



Les intérêts des Etats-Unis en Chine

Washington, 22 décembre. — Les Etats-Unis n'ont aucun intérêt dans l'extension de territoire qui se poursuit actuellement en Chine; ils ne désirent pas des troupes dans des ports comme l'ont fait la Russie et l'Allemagne; ils ne sont intéressés qu'à la sauvegarde des intérêts américains dans le pays.

Ces intérêts paraissent plus importants qu'on ne se le figure généralement. Les ports de traite pour les Américains sont les suivants: Canton, Chee-Foo, Ching-Kiang, Ching-King, Foo-Chow, Haiplong, Hankow, Hoikow, Ichang, Kewkiang, Lungchow, Mengtau, New-Chang, Mingho, Pakhoi, Shanghai, Ashashi, Soochow, Swatow, Tien-Tsin, Wentchow, Wuhu et trois autres ports sur la rivière de l'ouest récemment ajoutés.

A chacun de ces ports il se trouve des établissements américains et des réserves dans lesquelles les citoyens des Etats-Unis peuvent acquérir des propriétés et soumettre leurs différends à leurs propres tribunaux, que président les consuls américains.

Quelques établissements américains sont très importants, comme celui de Shanghai, par exemple, qui est situé en dehors des murs de la ville et occupe un immense territoire.

En outre, les intérêts commerciaux des Etats-Unis sont très importants à ces divers points, et ils prennent chaque jour de l'extension.

Il y a aussi les centres de mission. A Canton, par exemple la mission presbytérienne américaine comprend vingt-deux membres et la mission baptiste quinze. Le bureau américain des commissaires des missions étrangères y est également installé avec un nombre d'agents-major, ainsi que la Société américaine de la Bible.

Des missions américaines se trouvent dans toutes les parties de l'empire. Elles possèdent de grandes propriétés, et la protection desdites propriétés et du personnel des missions a toujours été l'objet de la sollicitude du gouvernement des Etats-Unis.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR. — France des tablettes laxatives de Brome que tous les pharmaciens remboursent à l'usage et elles se trouvent chez les pharmaciens de L. R. C. sur chaque rue.

Le Japon et l'annexion des îles Sandwich.

Washington, 22 décembre. — M. Hoehi, ministre du Japon à Washington, s'est entretenu aujourd'hui au département d'Etat avec le secrétaire Sherman.

Les négociations relatives à la question d'Hawaii sont entrées dans une phase nouvelle depuis le retour de M. Hoehi.

Le gouvernement japonais ne proteste plus contre l'annexion des îles par les Etats-Unis.

Dans sa dernière lettre, relative à la question d'annexion, le

secrétaire Sherman a donné à M. Hoehi l'assurance que les intérêts du Japon aux îles Hawaii seraient amplement sauvegardés.

Le désir des autorités japonaises est, conséquemment, de changer cette assurance d'un caractère général en des garanties formelles.

On dit que ces garanties ne comprennent pas le maintien du traité relatif à l'émigration conclu entre le Japon et Hawaii.

Ce traité est d'ailleurs révoicable en six mois, et la clause de révoication serait également applicable si les Etats-Unis annexaient les îles.

Mais il semble qu'il y aura une divergence d'opinion sur l'étendue des garanties à donner au Japon, et que les négociations seront de longues durée.

Voyage probable du maire Harrison à New York.

Chicago, Illinois, 22 décembre. — Le maire Harrison se rendra probablement dans l'est pour assister à la parade civique qui aura lieu à l'hôtel de ville de New York, la veille du jour de l'an, en l'honneur de l'entrée en fonctions des élus municipaux du "Plus Grand New York."

M. Harrison a reçu aujourd'hui un télégramme l'invitant à représenter officiellement la ville de Chicago à cette occasion.

Le prix d'une jument.

Louisville, Kentucky, 22 décembre. — Dépêche spéciale de Shelbyville, Kentucky, à l'Evening Post: M. Sam Brown a vendu aujourd'hui à Ed. H. Tipton, de Lexington, "Lady Reel" la mère de "Hamburg", pour la somme de \$15,000 comptant.

M. Tipton a dit-on, la jument vendue d'avance au prix de \$20,000.

Lady Reel est sur le point de mettre bas; elle a été couverte par le même étalon, "Hanever", le père de "Hamburg".

Le prix de vente est le plus élevé qui ait jamais été obtenu pour une poulinière dans le comté de Shelby.

Le sénateur Wolcott à New York.

New York, 22 décembre. — Le sénateur Wolcott était avec quelques amis quand un reporter du "World" s'est présenté avec la dépêche spéciale de Washington.

Le sénateur n'a pas consenti à une interview, mais quand le reporter lui a fait demander de confirmer ou de démentir le rapport annonçant son intention de démissionner il a écrit la réponse suivante: Vous me donnez la première information à cet égard.

Les funérailles de Mile Leila Herbert.

Washington, 22 décembre. — Le service funèbre sur les restes de Mile Leila Herbert a eu lieu hier.

Les germes de la phthisie sont partout. Contre eux il n'est qu'un moyen, c'est de les combattre.

Si l'histoire des poumons faibles remonte aux ancêtres, le combat doit être constant et vigoureux. Vous devez abattre la maladie ou elle vous abattra.

Pilule Recouverte.

La bonne pilule doit être bien recouverte. La couche de sucre recouvrant la pilule a deux fins: elle garantit la pilule et lui permet de préserver ses propriétés médicinales et de plus, elle est agréable au palais. Il y a des pilules dont la couche de sucre est trop épaisse, cela les empêche de se dissoudre dans l'estomac et les pilules ainsi recouvertes passent dans le système aussi anodines qu'une boulette de pain. Il y a aussi d'autres pilules dont la couche de sucre est trop légère et permet à la pilule de se détacher.

Après avoir été exposées pendant un mois et plus, les Pilules d'Ayer à couche de sucre ont été reconnues aussi efficaces que si elles sortaient du laboratoire. C'est une bonne pilule parfaitement recouverte. Demandez à votre droguiste.

Les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Pour plus amples informations concernant les Pilules d'Ayer, consultez le "Curebook" d'Ayer, 100 pages. Envoyé gratis. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Mlle Leila Herbert, dont la mort tragique a fait une grande impression dans la capitale et le pays, a été célébrée cet après-midi à l'église épiscopale St-André.

Le révérend docteur Perry a officié. Une foule nombreuse et distinguée y a assisté. Les fleurs abondaient. Sur le cercueil est fixée une plaque d'argent portant le nom de la malheureuse jeune fille et les dates de sa naissance et de sa mort.

Les porteurs honoraires étaient les sénateurs Pettus et Morgan, de l'Alabama, le docteur S. L. McCarty, M. Long, secrétaire de la marine, M. Hichborn, constructeur naval en chef, Charles J. Belle, le colonel Winthrop, l'amiral Ramsay et le capitaine de vaisseau Chas. O'Neill.

Le lieutenant de marine Gilmore, M. L. A. Shaver, M. S. H. Finney, M. T. H. Clark, le représentant Plovman, de l'Alabama, John W. Wright et le lieutenant de marine Sutherland tenaient les cordons du poêle.

Le service a été célébré conformément aux rites de l'église épiscopale.

Le chœur a chanté "Guides! In lumière bienheureuse" et "Plus près de Toi, mon Dieu".

Le juge White, de la cour suprême des Etats-Unis, et de nombreux personnages éminents des cercles de l'armée, de la marine et de la diplomatie ont assisté aux funérailles.

Les restes de Mile Herbert ont été expédiés ce soir à Montgomery, Alabama, où ils seront inhumés près de ceux de sa mère.

L'ex-secrétaire Herbert et M. Mico, son gendre, sont partis par le même train.

Vente du vapeur "Morgan City"

New York, 22 décembre. — C. P. Huntington a vendu le vapeur "Morgan City", actuellement dans le port de New York.

Ce navire de 2,500 tonnes partira d'ici trois semaines avec des passagers et du fret pour Seattle et les ports du sud de l'Alaska.

entre Seattle, Dyea et Skagway jusqu'à un mois de juin.

A cette époque il partira pour St-Michael avec des passagers et du fret, où il rejoindra les bateaux de rivière de Ladue et Cie.

Négociations suspendues.

Washington, 22 décembre. — Les négociations relatives à un traité de réciprocité entre les Etats-Unis et l'Allemagne sont pratiquement suspendues. Elles n'avaient d'ailleurs pas dépassé la phase initiale.

Il semble que les deux gouvernements ont montré des dispositions à examiner cette question mais que les négociations n'ont pas indiqué qu'un état d'arrêt a été ou de l'autre à faire des concessions.

Les articles pouvant faire l'objet d'un traité de réciprocité sont produits en France et non en Allemagne.

La plus grande concession que pourrait faire le gouvernement des Etats-Unis, d'après la loi actuelle, serait une réduction de vingt pour cent des droits sur certains produits allemands.

L'Allemagne est très intéressée à la question du sucre, mais la réduction de vingt pour cent permet par le tarif Dingley serait insignifiante.

En outre, on doute que les Etats-Unis fassent des concessions à cet égard, à cause de la tendance à protéger l'industrie sucrière américaine contre les nations accordant des primes.

On pensait que l'arrivée du nouvel ambassadeur d'Allemagne, le docteur Von Holleben, donnerait une certaine impulsion aux négociations, et qu'il en résulterait peut-être la conclusion d'un traité de réciprocité, mais c'est le contraire qui est arrivé, et aucune des parties intéressées ne semble disposée à pousser plus loin les choses.

Les négociations avec la France demeurent également dans le statu quo, à la suite de l'augmentation de la chambre des députés de Paris des droits sur le saindoux et autres produits américains.

Les négociations avec l'Angleterre relativement aux Indes Occidentales se poursuivent lentement, mais on s'attend à une entente prochainement.

Stricts surveillance.

Jacksonville, Floride, 22 décembre. — Dépêche spéciale de Key West au Times-Union: Les schooners quittant le port ce soir sont accoutumés aux méthodes sommaires adoptées par "Oncle Sam" pour dépister les fibustiers, ont été surpris.

Un canot du croiseur "Maine" a tiré un coup de canon pour leur ordonner de stopper, mais comme ils ne comprenaient pas le signal ils ont continué leur voyage.

Toutefois, un second coup les a fait s'arrêter. Les officiers ont alors

Pour les hommes faibles de santé seulement.

Ne perdez pas votre énergie en prenant toute votre vie des drogues. Je vous guéris quand vous dormez. Servez-vous de ce que vous donne la nature, l'essence vitale qui relie le cerveau aux nerfs, l'Electricité. Sur ma parole professionnelle, je promets à tout homme faible de santé, jeune, d'un âge moyen ou vieux qui suivra mes conseils, une cure positive et permanente, s'il lui reste assez de vitalité pour reconnaître sa santé.

Le service a été célébré conformément aux rites de l'église épiscopale.

Le chœur a chanté "Guides! In lumière bienheureuse" et "Plus près de Toi, mon Dieu".

Le juge White, de la cour suprême des Etats-Unis, et de nombreux personnages éminents des cercles de l'armée, de la marine et de la diplomatie ont assisté aux funérailles.

Les restes de Mile Herbert ont été expédiés ce soir à Montgomery, Alabama, où ils seront inhumés près de ceux de sa mère.

L'ex-secrétaire Herbert et M. Mico, son gendre, sont partis par le même train.

Vente du vapeur "Morgan City"

New York, 22 décembre. — C. P. Huntington a vendu le vapeur "Morgan City", actuellement dans le port de New York.

procédé à des perquisitions, mais il n'en a découvert ni armes ni munitions.

Les officiers du "Maine" déploient une vigilance exceptionnelle, et ils doivent avoir de puissantes raisons de croire qu'une expédition de fibustiers se prépare, car le grand croiseur a longé la côte plusieurs fois cette nuit, dirigeant les rayons de ses puissants projecteurs électriques sur tous les bâtiments.

Traité secret.

Londres, 22 décembre. — Malgré les dénégations officielles, on considère qu'il est prouvé que Port Arthur et Rio-Chiao avaient été promis à la Russie dans un traité secret.

Oton endommagé.

Londres, 22 décembre. — Du vapeur allemand Anstaltia, capitaine Braumner, arrivé de la Nouvelle-Orléans à Brème le 9 décembre, ont été déchargés 158 balles de coton endommagées par l'eau.

La plupart de ces balles étaient saturées de l'eau qui avait pénétré par des trous de rivets dans les plaques formant la coque.

Un Parlement hongrois.

Budapest, Hongrie, 22 décembre. — Aujourd'hui, à la chambre basse du parlement hongrois, le baron Banffy, premier ministre, parlant du projet de loi tendant à la prolongation provisoire de l'Ausgleich, ou entente entre l'Autriche et la Hongrie, a dit en débattant qu'il n'acceptait pas la proposition de François Kossuth pour l'établissement d'un régime douanier hongrois à partir du 1er janvier 1898, mais qu'il accepterait une proposition tendant à la publication aussi prochaine que possible des données relatives à un tel régime ou à la conclusion d'un traité de commerce avec l'Autriche.

La Hongrie, a fait ensuite remarquer le premier ministre, a le droit d'établir immédiatement un régime douanier indépendant si elle considère qu'il est de son intérêt d'agir ainsi, mais je considère une entente avec l'Autriche plus avantageuse, si elle pouvait être conclue avec la considération due aux intérêts de la Hongrie.

Toutefois, le premier ministre a dit qu'il doutait que ce fût possible. Mais le gouvernement peut néanmoins donner à l'Autriche le temps de prendre la question en considération, a continué le ministre, et il ne désire pas créer une confusion dont les conséquences désastreuses seraient incalculables.

Les paroles de l'empereur Guillaume à Grandens.

Berlin, Allemagne, 22 décembre. — Dans sa visite à Grandens, hier soir, l'empereur Guillaume a dit au bourgeois: Ma sollicitude pour votre ville tend à la voir mieux équipée comme forteresse, afin qu'elle soit en mesure de résister à toute attaque du dehors à l'avenir.

J'espère, toutefois, que cela n'arrivera pas, car notre voisin de l'est est mon ami loyal et cher ayant les mêmes vues politiques que moi.

Echoué.

Londres, 22 décembre. — Le vapeur anglais Germania, capitaine Muller, allant de Galveston à Hambourg, s'est échoué à Finkenwaerder, au île de l'Elbe.

Explosion de Grison.

Dortmund, Prusse, 22 décembre. — Une explosion de grison a eu lieu aujourd'hui dans la mine de Kaiserstahl II. Elle a eu de terribles résultats.

Huit corps ont déjà été ramenés à la surface. Sept ouvriers encore vivants sont grièvement blessés. Cinq autres ont disparu.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs marchandises et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Lampes et Articles de Toilette pour Messieurs.

Comptoir de Bargains en Objets en Argent Sterling. POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN.

Mon stock entier de NOUVEAUTES en ARGENT STERLING sera offert au prix de fabrication afin de clore ce département.

VOYEZ MES PRIX AVANT D'ACHETER. A. M. HILL, Bijoutier, RUE DU CANAL.

CONFISERIE MANNESSIER. Coin Royale et St-Pierre. POUR NOEL 1897... JOUR DE L'AN 1898.

Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristallisés. Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.

La bataille entre les pugilistes Walcott et Tracy. Madrid, Espagne, 22 décembre. — La chambre sera dissoute le 20 janvier prochain: les élections auront lieu le 20 février et les nouveaux députés se réuniront le 10 avril suivant.

Dislocation de la chambre Espagnole.

Madrid, Espagne, 22 décembre. — La chambre sera dissoute le 20 janvier prochain: les élections auront lieu le 20 février et les nouveaux députés se réuniront le 10 avril suivant.

Feuilleton. DE. L'Abéille de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. DEUXIEME PARTIE. ILLE DE MILLIONNAIRES. V. MYLLES BRETONNES. se mit à déjeuner sans fa-

—Un bout de chemin de fait depuis ce matin, ma bonne Catiche, dit-il, la bouche pleine. La tournée est rude, mais quand on trouve au bout une maison comme Kerdaniel ça donne du nerf!

Il montra la lettre, que la maîtresse dépliât avec précaution. Presque avec défiance.

—Des nouvelles du lieutenant, sans doute!

Madame de Kerdaniel examinait l'enveloppe, large, carrée, officielle, sur laquelle il y avait en été: — Ministère de la guerre — avec une sorte d'étonnement et d'appréhension.

Jamais elle n'en avait reçu de pareille. D'ailleurs ses correspondances étaient rares.

Sauf celles de son fils Pierre, elle vivait à peu près sans relations avec le monde.

Elle n'avait guère que l'ami dont elle parlait à Suzanne quelques instants auparavant, une pauvre fille des environs de Quimper, élevée par charité dans une maison d'éducation tenue par des religieuses, puis sous-maîtresse et novice dans cette maison, qu'elle avait quittée pour chercher fortune à Paris.

A part ses voisins de campagne, tous plus pauvres les uns que les autres, et son amie la baronne de Kerdaniel ne connaissait à peu près personne.

Cette lettre l'inquiétait donc et elle ne pouvait se décider à l'ouvrir.

Pourquoi lui écrivait-on de ce Ministère?

Jamais on ne l'avait fait jusque-là. Brusquement elle déchira la solennelle enveloppe.

Elle avait à peine jeté les yeux sur les premières lignes que sa vue s'obscurcit.

Elle porta ses mains à son front et murmura: — Ah! mon Dieu! ma Doué! Effrayé, le curé demanda: — Qu'est-ce donc?

D'un mouvement saccadé, elle poussa devant lui la lettre qu'elle avait laissée tomber sur la table, en bégayant d'une voix presque inintelligible: — Lisez!... Je ne peux pas. Je n'y vois plus.

— Et tout à coup, elle se renversa, foudroyée.

Elle serait tombée sur le pavé si, promptement que l'éclair, si Suzanne ne s'était précipitée pour la recevoir dans ses bras et la soutenir.

Donc, la jeune fille lui disait: — Qu'y a-t-il? Qu'avez-vous? — Mon fils!

Et, sans lâcher, hagard, la

poivre femme gémissait comme les Bretonnes désespérées qui les calamités qui les accablent si souvent: — Ma Doué! ma Doué!... Mon fils!... Pierre!...

Le curé parcourut la lettre d'un regard.

Elle apportait une affreuse nouvelle, à peine enveloppée dans les précautions les plus élémentaires.

— Il ne passait pas de jour, pas d'heure sans que sa pensée allait le rejoindre au delà des espaces qui les séparaient.

Et il n'était plus! Elle n'en doutait pas! Vainement le curé lui disait: — Il faut espérer, madame!

Vainement il lui représentait que la fatale lettre n'annonçait pas la mort, mais seulement une blessure.

Elle murmura: — Non, non! C'est fini, je le sens.

N'en avait-elle pas eu le pressentiment rien qu'à l'aspect de ce papier qui sentait la mort!

Tout à coup ses yeux demeurèrent grands ouverts, fixes, effrayants à voir.

Ses muscles ne fonctionnaient plus. Elle essaya de parler et elle ne pouvait proférer un son.

pour elle et à quoi bon d'ailleurs prolonger sa vie, c'est-à-dire ses souffrances?

Le bourg le moins éloigné est à plus de trois lieues de là.

Le facteur se charge de prévenir le docteur, mais non sans dire au curé:

— Je crois bien qu'il arrivera trop tard et que ça ne servira pas à grand chose.

Lorsqu'il sortit du manoir, la pauvre femme était transportée sur son lit, dans sa grande chambre, en proie à une crise terrible.

On crut qu'elle allait passer. Vers trois heures, il y eut un de ces moments d'accalmie qu'on retrouve dans les plus épouvantables cyclones.

Madame de Kerdaniel rouvrit les yeux et put prononcer quelques mots.

de, ma fille! Elle aurait voulu écrire. Elle tenta un dernier effort, mais elle ne traça sur le papier que ces mots:

— "Je donne à Suzanne..."

— "La plume tomba de ses doigts. Elle ne pouvait pas. Elle balbutia encore: — Mon amie... Caroline..."

— "Va la voir... à Paris... de ma part..."

— "Ce fut tout. Le calme était passé. Le mal reparut, plus violent et plus meurtrier."

Madame de Kerdaniel murmura quelques mots qu'on ne pouvait comprendre qu'au mouvement de ses lèvres.

— "Mon fils! Ma Doué! A quatre heures, tout était fini. Elle reposait, étendue sur sa couche. — Pen à peu ses traits se détendaient. Son visage reprit l'expression de bonté sereine qu'elle avait dans la vie, et le repos éternel donna pour quelques instants à sa tête cette majesté de la mort qui impose le respect aux plus sceptiques. Suzanne, la tête appuyée au drapeau du lit funéraire, pleurait en silence. — Jean-Marie et Catherine, l'âme en deuil, marmottaient de vagues prières pour leur bonne maîtresse, défunte ou plutôt pour leur amie.